

Le pape reçoit aujourd'hui au Vatican les chefs d'État ou de gouvernement de l'Union européenne, à la veille du sommet européen célébrant les 60 ans du traité de Rome.

Ce pape venu d'Amérique latine n'hésite pas à exprimer vigoureusement ses critiques et ses doutes sur la direction que prend l'Union, pour réveiller l'idéal européen.

En France, en Italie ou en Allemagne, de nombreux chrétiens, parfois désabusés, continuent toutefois à s'engager pour défendre et améliorer le projet d'intégration européenne.

Des chrétiens veulent réveiller l'idéal européen

En France, « un attachement convaincu mais raisonné » à l'Europe

— Les chrétiens de France ont longtemps été plus europhiles que la moyenne nationale.
— Ils doivent lutter contre un certain désenchantement.

Pour résumer la relation des chrétiens français à l'Union européenne, l'ancien président des Semaines sociales, Jérôme Vignon, parle d'un « *attachement convaincu mais raisonné* » ou encore d'une « *appartenance prudente* ». « *Le fait d'être pour l'Europe a priori les rend particulièrement sensibles à ses défaillances* », explique-t-il.

Un avis partagé par le Père Cédric Burgun, qui préside l'association pour la promotion de la cause de béatification de Robert Schuman, l'un des pères fondateurs. « *Je crois que, plus que d'autres, les chrétiens sont susceptibles de céder à l'euroscpticisme. Car plus que d'autres, ils connaissent l'histoire de l'Union européenne, enracinée dans l'Évangile. Les chrétiens jugent l'arbre au fruit. Or le fruit européen est-il vraiment beau aujourd'hui? Je n'en suis pas sûr...* »

Que reprochent-ils à l'Europe, au juste? Souvent la même chose que l'ensemble des Français, dont les deux tiers estiment qu'elle fonctionne mal, selon un sondage CSA-La Croix paru ces

derniers jours (*lire La Croix du 21 mars*). L'Europe est ainsi jugée tatillonne, bureaucratique et inefficace; elle est parfois accusée d'être un « *gouffre financier* », voire un « *monstre tentaculaire* » qui s'est élargi trop vite et laisse se creuser les inégalités entre ses États membres.

Certaines critiques sont plus spécifiques aux chrétiens, et particulièrement aux catholiques. Elles ne semblent pas étrangères au repli identitaire constaté ces dernières années et ont souvent à voir avec les questions éthiques. « *Ces gens de Bruxelles nous font sans arrêt la leçon sur le bien et le mal selon leur nouvelle religion, un mélange de multiculturalisme, d'idéologie libérale libertaire et LGBT* », s'insurge Marie-Ange Pradère, mère de famille de la banlieue parisienne qui a participé à « *La manif pour tous* ». Il y a le sentiment que la construction européenne a contribué à « *diluer* » l'identité

Certains chrétiens souhaitent une refonte totale de l'Union européenne, pour la faire « repartir sur de bonnes bases ».

chrétienne de la France et que l'Europe a oublié ses racines chrétiennes.

Le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France, juge ces préoccupations « *désuètes* » et assure

qu'elles ne concernent pas les protestants, conscients des liens forts qui les unissent historiquement aux autres pays européens (notamment à l'Allemagne). « *La promesse européenne est critiquée chez nous, certes, mais pas du tout remise en question*, soutient-il. *La priorité, pour les Églises, est de prôner les valeurs évangéliques d'accueil et de solidarité auprès des institutions européennes* », ajoute-t-il.

Si les chrétiens mécontents vont rarement jusqu'à réclamer un retrait de l'UE, certains souhaitent toutefois sa « *refonte de fond en comble* » pour la faire « *repartir sur de bonnes bases* ». Foucauld Giuliani, étudiant en philosophie et membre du mouvement de christianisme social Esprit civique, est de ceux qui espèrent voir l'Europe renaître. « *J'ai l'impression que l'on passe notre temps à sauver l'Europe*, déplore-t-il, *à réanimer un vieux corps qui n'a plus d'âme. Elle ressemble à une succursale locale de la mondialisation, au lieu de se poser en alternative convaincante. Il faudrait réincarner notre histoire et notre patrimoine communs.* » Il

« Nous devons redonner vie au projet européen. Mais pour cela, les chrétiens doivent s'engager! »

assure connaître d'autres jeunes chrétiens prêts à s'investir sur ces sujets, mais reconnaît qu'il sera « *très long* » de constituer une base de jeunes mobilisés.

Le collectif Ensemble pour l'Europe, lui, veut encore y croire. Rassemblant 350 communautés et mouvements chrétiens, il entend œuvrer au réenchantement du projet européen. « *Face aux grands défis actuels (terrorisme, migrations, populismes), nos pays ne peuvent s'en sortir seuls*, affirme Gérard Testard, coordinateur pour la France du collectif. *Nous devons redonner vie à ce destin inspiré. Mais pour cela, les chrétiens doivent s'engager! Ils ont été trop timides ces dernières années alors qu'ils ont une parole à donner sur la solidarité avec les pauvres, l'accueil de l'étranger, la famille, la paix, l'écologie.* »

Ce soir, Ensemble pour l'Europe propose 35 veillées de prière dans différentes villes européennes, dont Berlin, Bruxelles et Paris.

Mélinée Le Priol



repères

Le pape François et l'Europe

Au Conseil de l'Europe, le 25 novembre 2014 :

« **Aujourd'hui, nous avons une Europe blessée à cause des crises. Une Europe un peu fatiguée et pessimiste. À l'Europe, nous pouvons demander : où est ta vigueur? Où est cette tension vers un idéal qui a animé ton histoire et l'a rendue grande? Où est ton esprit d'entreprise et de curiosité? Où est ta soif de vérité? De la réponse à ces questions, dépendra l'avenir du continent.** »

Recevant le prix Charlemagne, le 6 mai 2016 : « **Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté? On ne peut se contenter de retouches cosmétiques ou de compromis bancals pour corriger quelques traits. Il faut poser courageusement de nouvelles bases, rechercher de nouveaux modèles.** »

Traduction de la Salle de presse du Saint-Siège.

Rassemblement du collectif chrétien « Ensemble pour l'Europe », à Munich en 2016. Robert Kiderle/Ciric



« Être pro-européen? Logique pour un chrétien, encore plus pour un Allemand »

— Les chrétiens allemands ont longtemps soutenu le projet européen.

— Toutefois, la crise des réfugiés et la montée du populisme les divisent.

Berlin
De notre correspondante

La messe à l'église Saint-Antoine vient de se terminer, dans ce quartier est de Berlin bardé de grandes barres d'immeubles de l'époque communiste. « Sans l'Union européenne, l'Allemagne ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui », constate Markus Schlimm, âgé d'une quarantaine d'années. L'Europe nous a apporté la paix et la stabilité après la chute du mur de Berlin. Mais elle est en danger, estime ce catholique pratiquant. Il ne faut pas détruire ce que nos pères nous ont légué. Il faut nous raccrocher aux valeurs chrétiennes : la paix et l'aide envers notre prochain. L'UE doit ai-

der ceux qui sont dans le besoin. »

Être pro-européen pour les catholiques allemands (23,7 millions de personnes) a longtemps coulé de source. Konrad Adenauer, l'un des pères fondateurs de l'Europe, était un catholique pratiquant, chef de l'Union chrétienne démocrate (CDU), en Allemagne de l'Ouest (RFA).

« La contribution des catholiques allemands dans la fondation de l'Europe ne doit pas être sous-estimée », explique Klaus Stüwe, de l'université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt, en Bavière. À l'époque, ils étaient majoritaires en RFA. La figure de Konrad Adenauer a assuré leur soutien à ce projet même si cela ne fut pas « normal » d'accepter une réconciliation. Le concept de pardon étant central pour les catholiques, ils ont eu plus de facilités pour faire un pas vers leurs anciens ennemis. » Si de grandes personnalités catholiques ont marqué

la fondation de l'Europe, les protestants allemands (22,2 millions) l'ont aussi soutenue. « Nous, Allemands, sommes coupables d'avoir pensé l'holocauste et de l'avoir mis en œuvre », rappelle Rüdiger Noll, de l'Académie protestante de Berlin. Puis arrive l'Europe, un projet de paix et de réconciliation. Il a eu une très forte résonance auprès des protestants pour qui la notion de réconciliation est centrale. Être pro-européen est logique pour un chrétien, ça est encore plus pour un Allemand. »

Soixante ans après la signature du traité de Rome, que reste-t-il de cet enthousiasme? Une étude publiée à l'automne dernier par l'Église évangélique d'Allemagne (EKD) révèle un fort attachement des protestants allemands à l'Europe : les deux tiers d'entre eux disent se sentir à la fois allemands et européens, contre 61 % pour la population totale.

Certains chrétiens n'ont pas compris le soutien des Églises à l'accueil des réfugiés.

Au niveau des instances religieuses, catholique et protestante, le soutien envers l'Europe reste sans faille. Dans une interview publiée cette semaine, le cardinal Reinhard Marx, président de la Conférence épiscopale allemande (DBK), estime que l'UE est « le meilleur cadre pour surmonter les défis économiques et sociaux de la globalisation ».

Les deux Églises multiplient les appels à davantage de solidarité. « Les Églises ont été en première ligne dans l'aide aux réfugiés », constate Rüdiger Noll. Cela a renforcé le soutien des chrétiens envers le projet européen car ils ont constaté que le problème ne peut pas être réglé par un seul pays. »

Et pourtant, le dossier des réfugiés a aussi divisé les chrétiens. Certains n'ont pas compris le soutien inconditionnel des Églises envers la politique d'accueil de Berlin. Le parti populiste Alternative pour l'Allemagne (AfD), anti-européen, anti-immigration et anti-islam, dit parler au nom des valeurs chrétiennes occidentales et attire certains fidèles. D'après un sondage effectué en 2016 dans le Bade-Wurtemberg, 13 % des catholiques et 16 % des protestants de cette région soutenaient à l'époque l'AfD – ce soutien est moindre parmi les catholiques les plus pratiquants.

Être chrétien et voter pour un parti anti-européen et anti-migrants est-il compatible? La question occupe intensément les instances religieuses outre-Rhin, à six mois des élections législatives. Si le cardinal Marx a répondu à plusieurs reprises par la négative, le débat est loin d'être tranché.

Delphine Nerbollier

(Lire la suite page 4)